

LE JOUR, 1946
10 JANVIER 1946

UN LANGAGE AUSTERE

Le fait dominant de ce début d'année c'est un trouble extrême dans les esprits.

Il n'est pas d'homme, d'intelligence supérieure ou moyenne, qui ne soit inquiet.

Et ce ne sont pas tant des perspectives de guerre nouvelle qui affolent le monde que les manifestations multipliées de l'incertitude, de l'agitation et du désordre.

Les blessures qu'on fait aux doctrines traditionnelles se traduisent par une anémie généralisée. On ne démolit pas impunément en un jour ce que des générations ont construit.

La dernière expression de cette misère spirituelle, c'est celle-là qui veut que l'homme soit tout et qu'il se suffise ; celle-là qui soutient qu'aucune force n'existe qui soit supérieure à la sienne et que le ciel c'est-à-dire l'infini, est désert. Comme si la terre, ridiculement petite avec sa fourmilière humaine, comme si la terre avec ses infirmités et ses plaies, pouvait prétendre sans sottise au monopole de la conscience et de l'intelligence dans l'univers.

Tant que les hommes seront condamnés à la douleur et à la mort, tout le confort du monde n'aura qu'une valeur artificielle et relative. Le sage ne s'attachera que modérément à des biens dont il devra, malgré lui, se détacher. Il se limitera à ce qui adoucit la vie, à ce qui l'ennoblit ; et le reste lui paraîtra vain. Il ne se perdra pas dans des considérations de bien-être dont le résultat final est de faire de l'homme un monstre insatiable ou un sybarite.

Le résultat le plus clair d'un siècle ou deux de philosophie anarchique, c'est qu'en ce moment même la détresse est partout.

Aux lois éternelles du cœur et de la nature, on a substitué systématiquement les lois abstraites et théoriques de l'intelligence.

Ce n'est plus l'âme, c'est le syllogisme et l'équation qui règnent.

Les axiomes les plus illustres des doctrines sociales contemporaines, c'est qu'il faut être dur et implacable, organiser la lutte des patrimoines et des classes, et miser sur la haine, la force et la violence.

Nous ne disons pas, nous autres, que le sentiment pourrait seul gouverner les nations. Il y a trop de brutes partout pour que les bonnes dispositions du cœur suffisent à maintenir la justice et la paix.

Nous disons seulement que la loi ne peut pas ignorer l'homme, que la raison pure ne peut pas supprimer la sensibilité, que les plus hautes mathématiques ne peuvent pas éliminer ou tempérer

la douleur ; *et par conséquent qu'avant d'enseigner la science aux hommes, c'est la morale qu'il faut leur enseigner, c'est une éducation humaine qu'il faut leur donner.*

Un tel sujet, on ne l'approfondira jamais trop. Quoi qu'on fasse, on n'arrivera pas à l'épuiser. C'est la condition nécessaire de notre repos et de notre vie.

La science apporte avec elle de magnifiques choses mais la sécheresse et l'insensibilité les accompagnent. Les moteurs qui tournent, il leur est bien indifférent de broyer des cœurs.

Voici pourtant qu'au milieu du tumulte, la voix du Pape vient de se faire entendre : « *L'heure de l'Eglise a sonné* ». Ainsi parlait avant-hier Pie XII, et c'est une parole remplie de promesses et de mystère. Car pour servir et pour conquérir, nous savons que l'Eglise dispose surtout des armes du cœur, que pour secourir la raison défaillante, elle a des vertus en réserve, sociales et religieuses, qui s'appellent la foi, l'espérance et la charité.

Quel gouvernement, pour gouverner, prétend-il avoir des moyens plus sûrs ? Quel homme d'état et jusqu'au technicien le plus froid, espère-t-il par le seul jeu des machines et des lois, tirer l'humanité du gouffre et de la nuit ?